

L'Espace d'Art Fathiya Tahiri

1. L'Espace d'Art Fathiya Tahiri se félicite vivement de l'organisation, Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi, de la première « Biennale International d'Art Contemporain de Rabat ». Capitale culturelle du Royaume et « Ville Lumière » par excellence, Rabat mérite largement une telle attention et tout autant le concept de Biennale sied parfaitement à Rabat.

2. « L'Espace d'Art Fathiya Tahiri » remercie l'ensemble des intervenants et artistes qui par leurs efforts multiples et divers ont rendu possible cette « première Biennale » dont elle espère un plein et franc succès, gage de rayonnement culturel et aussi de pérennité de l'exercice.

3. L'espace d'Art félicite les organisateurs pour la pertinence du thème retenu « Un instant avant le Monde » et du « stand point » à partir duquel ils ont voulu éclairer la Manifestation : « contribuer à redéfinir l'Art et ses paradigmes en partant du Sud et de Rabat. »

4. L'Artiste - Architecte Fathiya Tahiri a eu l'immense privilège de représenter le Royaume à deux éditions de la fameuse « Biennale de Venise » aux côtés respectivement de ses amis artistes Fouad Bellamine et Moa Bennani en 2005, et de Mahi Benbine en 2009.

Le pavillon Marocain a été largement visité et ces œuvres appréciés comme en témoignent les registres mis à la disposition des milliers de visiteurs.





5. Dans leurs diversité, les œuvres de Fathiya Tahiri (tableaux, sculptures bijoux et Architecture) jaillissent de son être, de sa personnalité, et de ses sens ; elles se concrétisent par ses mains mais elles émanent avant tout, de son enfance et de son vécu Rbatis et de son enracinement imprescriptibles dans la culture Marocaine aux multiples sources. Elles ambitionnent, à partir de cette réalité, de se projeter au delà des frontières, démontrant par la même, la possibilité et la capacité d'une expression artistique contemporaine marocaine authentique.



6. L'Art contemporain n'est pas la panacée du monde occidental qui ne saurait être l'inspirateur et le guide de la création dans ce domaine. L'Art contemporain est universel, il est libre et ouvert à tous, sans discrimination de race, de religion, de culture ou de genre. Fruit de diverses sources d'inspiration, il doit pouvoir voyager, matériellement et virtuellement, pour susciter découvertes, intérêts et curiosités de l'Autre ; pour échanger, dialoguer et partager avec l'Autre.

Emanent du sud, l'Art contemporain peut éclairer le Nord.



Womers

7. Pour l'ensemble de ces considérations, l'Espace s'honore de pouvoir contribuer à la Biennale de Rabat, en organisant, à cette occasion, l'exposition « Introspection » de Fathiya Tahiri.

8- Villa Andalusia

Fathiya Tahiri ouvre son espace de vie professionnelle, artistique et culturelles au public national et international, présent à Rabat durant cette période particulière où la capitale du Royaume accueille des artistes de divers sensibilités et de multiples origines.

Situé en plein centre de la Capitale, (Quartier Hassan) et surplombant la vallée du Bouregreg, « Villa Andalusia » a été conçue dans la pure tradition andalouse, qui possède la spécificité d'être elle-même porteuse d'un important héritage commun historique et culturel. Un endroit idéal où cohabitent esthétisme, innovation artistique, patrimoine et histoire partagée.

Cette Villa a été réalisée par des artistes qui ont travaillé pour « L'Exposition Universelle de Séville » de 1929.





Le mouvement excellent de la forme Fathiya Tahiri par Achille Bonito Oliva



Achille Bonito Oliva / Critico d'arte

« Dans tout ce qui est constitué ou produit, soit naturellement, soit en vertu de l'art, on établit une différence entre la forme prise en elle-même, et la forme dans son mélange avec la matière. Par exemple, la forme de la sphère est autre que la sphère d'or ou d'airain, et, à son tour, la forme du cercle est autre que le cercle d'airain ou de bois, car, en établissant la quiddité de la sphère ou du cercle, nous ne comprendrons pas dans la définition l'or ou l'airain, du fait qu'ils n'appartiennent pas à la substance, tandis que si nous parlons de la sphère d'airain ou d'or, nous les comprendrons dans son essence. Cette distinction s'appliquera même si nous ne pouvons pas concevoir ni appréhender quelque autre exemplaire en plus de la chose individuelle en question. Parfois, en effet, rien n'empêche que cela n'arrive, si, par exemple, un seul et unique cercle était pris en considération : il n'en est pas moins vrai qu'on distinguera, d'une part, l'être du cercle, et, d'autre part, l'être de tel cercle déterminé, l'un étant la forme, et l'autre, la forme engagée dans la matière, autrement dit une chose particulière » (Aristote, Du ciel, livre I, 9, 277b, 278a, 32-11).

Or, la production picturale de Fathiya Tahiri semble confirmer cette réflexion aristotélicienne sur la différence entre la forme et la matière, l'art et la nature. L'artiste travaille sur une double mise au point du regard saisissant le macrocosme et le microcosme, l'universel et le particulier.

La peinture devient ainsi un outil à la fois analytique et synthétique,,en vue d'une définition de l'être et de l'apparaître des choses.

La chose n'est jamais figurée : elle se présente comme une structure élémentaire standardisée, rependue sur la surface du tableau. L'espace de la peinture cherche sa définition dans la notion de domaine, qui est produit par un système relationnel entre ses constituants, résultant d'une dynamique active de forces en mouvement qui ne reconnaissent pas de hiérarchie entre le centre et la périphérie.

Fathiya Tahiri agit à travers la multiplication d'un élément standardisé, la chose, qui se repend sous forme de coupole, de constellation, de galaxie. De loin, le regard de l'artiste acquiert une puissante capacité de clairvoyance et d'intuition, mais, à proximité, il a aussi une capacité d'observation microscopique, ce qui confirme le parcours aristotélicien de la connaissance, l'attitude à la représentation de la particularité exploratrice de la forme, qui pénètre dans la matière afin d'extraire son essence.

Dans le cas d'espèce, l'essence est l'évidence multipliée d'un élément standardisé, infiniment rependu selon une cadence circulaire, qui semble menacer les bords du tableau et laisse entrevoir un débordement au-delà des limites physiques de l'œuvre. Parfois, la sérialité infinitésimale du point de départ trouve son extension quantitative, évoquant une relation proche avec des parties physiologiques du corps. Il semble presque que chaque essence se condense à travers le procédé pictural dans l'évidence de formes concrètes résumant en elles le soupçon de la vie et de son contraire, l'origine organique des choses et les virus que la menacent.

La valeur de la conception acquiert incontestablement un poids décisif dans la stratégie linguistique de Fathiya Tahiri, car elle suggère ses propres articulations particulières de la matière.

La modularité devient l'élément structurel qui autorise l'existence d'une forme jouant toujours sur la complexité afin de multiplier indéfiniment la puissance géométrique du développement. Traditionnellement, la géométrie est considérée comme le domaine de l'évidence pure et de la démonstration inerte, le lieu d'une rationalité mécanique et purement fonctionnelle, où la prémisse est apparemment privilégiée, la conclusion étant la débouchée inévitable d'un processus de déduction carrément logique.

Par contre, Fathiya Tahiri a établi un emploi différent de la géométrie, qui devient un domaine prolifique d'une raison irrégulière développant asymétriquement ses principes à travers la surprise et l'émotion. Et pourtant ces deux éléments ne contredisent pas le principe conceptuel ; au contraire, ils le renforcent en raison d'un emploi pragmatique, non préventif, d'une géométrie descriptive, ce qui confirme que l'idée entraîne un processus créatif, fécondant et fécond, qui n'est pas purement démonstratif. En effet, la forme finale propose une réalité visuelle qui n'est pas abstraite, mais concrète, quoique pulsant sous le regard analytique du spectateur.

Le principe d'une raison asymétrique régit l'œuvre de Fathiya Tahiri, qui formalise l'irrégularité et l'impose comme la règle créatrice. D'où la forme, qui ne s'épuise pas platoniquement dans l'idée, car la conception et l'exécution ne sont pas froidement spéculaires. L'œuvre entraîne avec elle la possibilité d'une asymétrie acceptée et assimilée dans le concept, car elle est associée à la mentalité de l'art moderne et d'une conception du monde basée sur l'imprévu et la surprise.

Le hasard intelligent est la capacité de l'homme d'accepter la discontinuité sans se livrer au désespoir d'une rationalité incapable. L'acception découle de la perte de l'orgueil par le logo-centrisme occidental, qui englobe la patiente analyticité du monde oriental et agit de manière pragmatique avec une attitude non agressive et même disponible à l'égard du monde. S'agissant de Fathiya Tahiri, cette disponibilité n'exclut aucune solution formelle, car elle adopte des points de vue parfois superposés dans la même œuvre : proche et loin, paysages et parcours, timbres chromatiques criants et p les, ce qui fait que la peinture n'est pas

le domaine d'observation d'un regard extatique et platonique sur le monde, mais plutôt la perception objective d'un univers structurel qui se traverse constamment, où la nature organique entremêlée à une nature artificielle est fixée dans la forme de l'œuvre.

La nature organique est représentée à travers une perspective reliant la distance à la proximité, mais toujours dans la prise de conscience, dévoilée dans la forme, d'une liaison impossible avec la matière. Même quand la matière se spiritualise dans une sorte de vision orientale, le sens de la distance prévaut ainsi que le besoin d'un filtre lié à une mentalité analytique permettant de contrôler l'émotion et de préserver, dans tout état de cause, le domaine total de l'image.

La totalité du regard perceptif est représentée de manière emblématique dans la tentative de formaliser un élan d'exploration du macrocosme dans le microcosme de l'œuvre.

L'œuvre est toujours un univers formel en mouvement, une peinture qui accepte la frontière de ses bords et, en même temps, réussit à créer un système relationnel entre ses constituants internes, où il n'y a pas de centre, de périphérie ou de hiérarchie statique, mais une confrontation fluide.

La fluidité, rigoureusement coulante dans ses nuances monochromatiques, n'exclut pas la formation de condensations et de plusieurs noyaux formels.

Fathiya Tahiri semble explorer aussi bien des distances stellaires que des proximités subatomiques conjuguant l'extase contemplative et l'attention scientifique. Elle se déplace entre des formes qui déclarent le plaisir de la vie infinie et le soupçon infini de la maladie : la naissance et la mort des choses.

Les choses se montrent au regard de l'artiste et du spectateur dans la fertile ambivalence de formes exprimant, à la fois, la beauté définitive et l'entropie, une ambivalence alimentée par l'emploi d'une technique picturale tout à fait personnelle résultant d'une combinaison entre la manualit  et la technologie. Le regard de l'artiste semble constamment armé d'une loupe fécondant sa profondeur. La surface bidimensionnelle devient le support élastique repoussant toute solution formelle vers l'espace contemplatif du spectateur. L'œuvre devient ainsi un lieu d'exposition cognitive qui n'absorbe pas, n'entraîne pas le public dans son remous, mais l'invite à se placer à une certaine distance, la même que l'artiste a respectée pendant son exécution, et ce, parce qu'il existe une distance aussi pour l'artiste entre la conception et l'exécution. Il va sans dire que la conception couvre également l'intuition, mais elle nécessite, pour sa réalisation, une extension lucide et investigatrice, une prise de distance qui, dans le cas d'espèce de Fathiya Tahiri, trouve son équilibre extrême dans l'articulation d'un processus créatif où l'artiste oublie par cœur la technique qu'elle a adoptée. C'est la technique qui impose la discipline et la liberté d'exécution.

Dans cette liberté d'exécution, Fathiya Tahiri soumet la forme à des dislocations personnelles, des superpositions originales qui rendent à l'image les pulsions de la vie. La forme devient la démarcation entre l'art et la vie, la subtile différence aristotélicienne, qui ajoute à la réalité des choses la contre-réalité esthétique produite par l'imagerie individuelle. En ce sens, Fathiya Tahiri, tout en confirmant l'anthropologie culturelle de son contexte d'origine, s'ouvre à une autre anthropologie, qui ne se fonde pas tout simplement sur le constat ou la statistique. Ses œuvres ont la force d'un nomadisme franchissant toute frontière, au carrefour entre l'Orient et l'Occident. En effet, ses galaxies, ses constellations s'ouvrent à d'autres lectures, perçant la neutralité initiale afin de rejoindre le soupçon d'une lecture du monde en mesure de saisir l'optimisme de la raison et les labyrinthes de la vie.

En conclusion, Fathiya Tahiri appartient à une génération d'artiste qui, en fin de siècle, ont absorbé les stimulations culturelles d'un univers positivement global, à l'intérieur duquel l'identité ne résulte pas d'une appartenance territoriale, mais plutôt d'une collocation dans un lieu virtuel, d'où il est possible de se déplacer afin d'explorer, à travers ses propres formes, une réalité à la fois visible et structurelle, en mouvement continu: une dynamique des choses, conjuguant la vie et la mort, que seul le mouvement excellent de l'art peut intercepter.

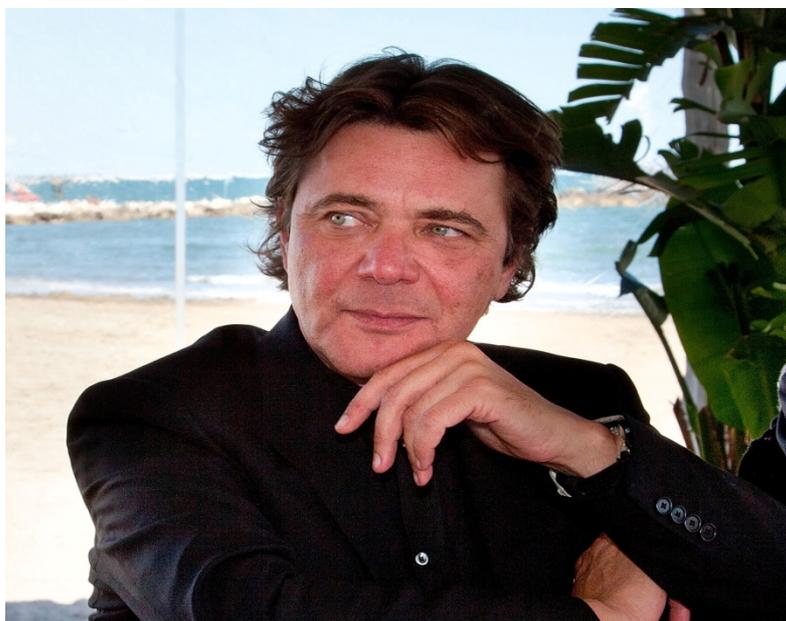




Confluences 1



Fathiya TAHIRI par Paolo Des-Grandis



La recherche expressive de Fathiya Tahiri s'est développée au fil des ans avec une rare cohérence. Elle insiste sur ses craintes, ses émotions, ses obsessions pour se mesurer avec le monde. Ses influences pourraient apparaître évidentes, ainsi que la triton coloristique marocaine ou les arrière-plans surréalistes, mais en réalité les combinaisons et les personnages qui animent ses tableaux et ses sculptures anthropomorphes assument une expression "pathétique" en renaissance continue, se traduisant par des itinéraires de l'âme qui ont dû ainsi s'exprimer.

Le pathos qui la meut, riche de charme, habitée de mémoires, de séductions soudaines, mythiques et populaires, figuratives et imaginaires, a éveillé mon attention depuis notre première rencontre à l'occasion de l'exposition au Musée Correr à Venise en 2002. A l'époque Fathiya se mesurait avec les sculptures bijoux, précieux mélanges de matériaux qui se nourrissaient de la lumière.

Ses sculptures *Per El Corpo*, véritables explosions expressives du métal dans sa forme la plus pure annoncent déjà l'inlassable quête de son génie créatif comme en témoignent les stimuli expressifs présents, prêt à être contemplés, dans le travail qu'elle a exposé à Open 2003.

Instinctivement tournée vers l'exploration des formes, Fathiya a expérimenté avec la masse et les lignes des objets, des formes vasculaires et des figures en mouvement, dont le dénominateur commun est capturé dans le goût moderne pour le traitement de matières, par des évocations infinies des empreintes et des vibrations dans lesquelles les émaux, à côté des métaux précieux complétant le matériel, accentuent les éclairs et les reflets de la lumière.

Ses sculptures sont forgées à partir des matériaux parfois les plus précieux qui se marient harmonieusement, les éléments rigides et solides se mêlant à d'autres, translucides, mobiles, sensible aux moindres variations de la lumière. Ils suscitent l'admiration effrontée, même des enfants ou des personnes qui ne portent pas d'intérêt notable à l'art. Cet art est la recherche dans le mouvement, les matériaux et la structure qui, chez Fathiya, aspire à la nouveauté, ou l'atteint grâce à l'ancien, filtrant les composants archaïques à travers des éléments modernes qui allient l'expérimentation assidue, persévérante, à des dons d'intuition et d'inventivité propres à l'artiste, artiste qui réussit le compromis entre le sentiment plastique du sculpteur et la sensation chromatique du peintre. A l'instar de son travail dans "Camouflage" ou "guerre et mensonge", à l'affiche à l'OPENASIA 2004. Sur la base de cette expressivité multiple, sa sculpture réalise un bond en avant à partir d'un produit de décoration ou de bon artisanat, et est ainsi, souvent, considérée comme l'enfant du silence, à une forme d'art authentique en mesure d'exprimer la spiritualité des son temps et ses origines. Puis les parcours s'est enrichi de nouveaux résultats expressifs mûris dans les années passées à travailler au cœur de la nuit.

Les coups de pinceau se font plus nerveux, les couleurs s'allument de nouvelles vibrations: les rouges allumés, les lueurs de blanc, et les jaunes assument la nuance de la terre brûlée pour transformer pas seulement la toile mais tout ce qui est autour en théâtre. Un théâtre animé d'étranges figures, parfois inquiétantes, faméliques, dont les dents émergent du fond. Une telle recherche se nourrit de la force inépuisable des problèmes qui affligent l'artiste: la violence, l'égoïsme, l'injustice, les mystérieuses racines qui deviennent un jeu de métamorphose.

Fathiya provoque ainsi une révolution esthétique, oscillant entre une idée de la beauté vue comme une loyauté envers un modèle inaltéré et l'étude des nouvelles formes, cherchant le besoin intarissable pour un renouvellement poétique, l'essence intime de l'art.

Ce cycle d'œuvres, tant suggestif et à l'inspiration socio existentielle, a éveillé l'intérêt de bon nombre de visiteurs de la Biennale de Venise.

Fathiya Tahiri a en effet représenté le Maroc à l'Exposition Universelle à la biennale de Venise deux fois en 2005 et 2009 ! Les chromatismes qui saturent ses toiles se transforment en matière modelée dans les sculptures ou dans les inédites expériences exprimées dans quatre mètres de hauteur "les Dents de la Faim", déjà exposée en 2009 à Venise et reproposée ici aujourd'hui au Shanghai Art Muséum.

Un cycle qui continue de renaître chaque jour, une peinture qui dans son caractère figuratif écarte le côté extérieur pour celui plus profond et dramatique où la complexe symbologie, structurellement signifiante, s'intègre de manière harmonieuse dans le domaine visuel dans lequel elle devient manifeste avec toutes les expériences hybrides qui puisent l'inspiration dans la conscience et plus récemment encore même les réminiscences liées au thème du mythe. Comme dans le dernier corpus de sculptures "Mythologies", dans lesquelles l'artiste expérimente, à travers de nouvelles techniques, le mélange entre l'être humain et l'être animal, un bestiaire, qui permet de définir le volume plastique éclairé de la candeur dégagée par la matière qui le compose.

Celui de Fathiya Tahiri est une sorte de “fresque épique” dans laquelle s’affirme de manière péremptoire sa condition de puissance dramatique désespérée.

Des peintures animées d’une énergie qui naît au sein d’une métamorphose de composition qui est surtout morale. C’est la rencontre des sensations intérieures avec une réalité effective et soufferte qui réagit au mouvement de l’âme avec le pouvoir des sensations visuelles





BIOGRAPHIE « FATHIYA TAHIRI »



Octobre 1959

Naissance à Rabat

Novembre 1983

Diplôme de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris (D.E.S.A)

Juillet 1986

Ouverture d'une Agence d'Architecture à Rabat

Mars 2006

Ouverture du Musée Hassan à Rabat
Musée dédié à l'histoire de la peinture Marocaine.

JUIN 2019

- « PRETE MOI TON REVE » Exposition Panafricaine Itinérante
Exposition de peintures, et sculpture.

JUILLET 2018

- SOLO Exposition "FATHIYA TAHIRI" au "MUSEE BARBELLA"
Chieti Italie.

Exposition de peintures, et sculptures.

FEVRIER 2017

- EXPOSITION “FATHIYA TAHIRI” - Galerie 38 Casablanca-
Exposition de peintures, et sculptures.

MARS 2015

- Exposition à l’Institut du Monde Arabe à Paris.
Le Maroc contemporain »
Exposition de 2 Sculptures.

DECEMBRE 2014

EXPOSITION “FATHIYA TAHIRI” - Galerie 38 Casablanca-
Exposition de peintures, et sculptures.

MARS 2013

- SOLO Exposition au “NAMOC”
” National Art Museum of china Beijing chine“
Exposition de peintures, et sculptures.

AVRIL 2012

- EXPOSITION “DECADE” Retrospective - Galerie 38 Casablanca-
Exposition de peintures, et sculptures.

AVRIL 2011

- SOLO EXPOSITION AU ” SHANGHAI ART MUSEUM “
Exposition de peintures, et sculptures

■ JUIN - NOVEMBRE 2009



Exposition internationale d’art 53^{ème} BIENNALE DE VENISE

Exposition de peintures, et sculptures.

■ JUIN 2007

Exposition au Musée du Vittoriano, Rome.

Exposition placée sous le thème « l’homme pourtour de la Méditerranée »

■ AVRIL 2007

- EXPOSITION «ACTE DE FOI» DE FATHIYA TAHIRI
galerie Monte Carlo Art Gallery Milan.

■ MARS 2007

- EXPOSITION à LA SOCIETE GENERALE MAROCAINES DE BANQUES
Espace «Société Générale Marocaines de Banques» CASABLANCA
Fenêtre sur 50 ans d'histoire des arts plastiques au Maroc.

■ DECEMBRE 2005

- EXPOSITION DE PEINTURES ET SCULPTURES
Espace C.D.G Rabat

■ JUIN - NOVEMBRE 2005



Exposition internationale d'art 51^{ème} Biennale de Venise

Exposition de peintures, et sculptures

■ NOVEMBRE 2004

- SOLO EXPOSITION ARTCURIAL - ROND POINT DES CHAMPS ELYSEES – PARIS
Exposition de Sculptures, Peintures et Sculpture de Bijoux.

■ SEPTEMBRE 2004:

- OPEN ASIA 2004 (MOSTRA) LIDO – VENISE
Exposition d'une sculpture monumentale

■ AOUT 2003

- OPEN 2003 ARTE ET CINEMA (MOSTRA) - LIDO – VENISE
Exposition de sculptures en argent massif.

■ SEPTEMBRE 2002

- SOLO EXPOSITION MUSEE CORRER - VENISE
« SALON NAPOLEONIEN »

Exposition de sculpture de bijoux : SCULTURE PER IL CORPO –

■ MAI 2002

- COLLECTION DE CAFTAN HAUTE COUTURE ET DESIGN DE «BRODERIE MAIN»
Rabat et Casablanca

■ FEVRIER 1999

- COLLECTIONS DE BIJOUX D'ART «TYA».
Expositions privées à Milan, Paris, Los Angeles et Casablanca.

■ JUIN 1989

- COLLECTION DE MEUBLES D'ART (BOIS, BRONZE ET PEAUX)
Exposition au Théâtre Mohamed V à Rabat.